

CLÔTURE DU 20^e SALON INTERNATIONAL DU LIVRE D'ALGER

Vingt ans, l'âge de la maturité

La vingtième édition du Salon international du livre d'Alger a pris fin, hier au palais des Expositions des Pins-Maritimes à Alger, avec une affluence nombreuse qui a largement dépassé le million de visiteurs. Un indice capital qui reflète la réussite d'un Salon et sa capacité à créer l'engouement de la population. Chose faite, du moment que le SILA a été classé en pole position sur les plans arabe et africain, lors de la précédente édition, où pas moins de 1.450.000 personnes se sont déplacées pour assister au rendez-vous annuel du livre.

À en croire les chiffres, l'Algérien est un grand lecteur, reste à savoir si tous les visiteurs achètent des livres, et quels genres de livre ils recherchent. Pour la simple observation, les piétons qui se dirigent vers les parkings et les stations du tramway sont tous munis d'un sachet, ou de plusieurs sachets de format rectangulaire. Nous avons tenté de connaître quel est le livre le plus ciblé en Algérie, et quel est l'avis du lecteur algérien quant aux prix proposés par les éditeurs. La première escale a été au hall Ahaggar, réservé essentiellement aux livres pour enfant. Hormis le brouhaha des bambins, les parents se sont chargés de faire les emplettes du livre scolaire et parascolaire. «Je trouve le livre parascolaire relativement cher du moment que j'ai trois enfants scolarisés. Il y a une panoplie d'ouvrages qui, par conséquent, rend le choix difficile», a déclaré une femme accompagnée de ses enfants. Dans le pavillon central, où se trouvent pas moins de 500 maisons d'édition, on trouve tous les genres de livres. Sabrina et ses copines ont fait le maximum d'achats pour la saison hivernale, des ouvrages à caractère fictionnel. «Puisque le livre électronique ne remplacera jamais le livre en papier, je consacre annuellement une enveloppe financière au SILA pour acheter des romans et des poèmes. J'opte à chaque édition pour une littérature particulière. Pour cette édition, c'est la littérature africaine qui sera ma lecture pendant l'hiver», a-t-elle dit. Les éditeurs algériens, comme Casbah, Echihab, Barzakh et Apic, ont fait de bonnes ventes en matière de littérature. Il faut noter également le grand intérêt que manifeste le lecteur algérien à la



littérature algérienne. Le livre d'histoire est aussi prisé par une tranche d'âge bien particulière, les jeunes ont du mal à s'orienter vers le livre d'histoire, selon les dires de certains éditeurs. Le livre culinaire demeure très demandé par les femmes. Le livre scientifique, quant à lui, a été fortement demandé. Des étudiants universitaires, en médecine, en informatique et en sciences technologiques, ont unanimement déploré le coût trop onéreux du livre scientifique étranger, ainsi que le manque d'ouvrages scientifiques dans les maisons d'édition algériennes.

Certaines déceptions pour l'emplacement des stands

En dépit des efforts fournis par le commissariat du Salon pour satisfaire tous les éditeurs et leur offrir un espace qui répond à leurs besoins de ventes et à une meilleure visibi-

lité pour le lecteur spécifique, certains éditeurs ont manifesté leur désarroi quant à l'emplacement de leur stand qui, selon eux, «se trouve entre d'autres stands qui ne proposent pas le même genre d'ouvrages», et qui fait détourner le visiteur du chemin arpenté. Rencontré dans la zone

B du pavillon central, l'éditeur de la maison «Aden éditions», Lazhar Nahal, est celui qui a publié le roman d'Amine Ait El-Hadi, *L'homme au-delà*, lauréat du

prix Assia-Djebar du meilleur roman en langue française. L'éditeur a manifesté sa déception quant à l'emplacement de son stand, qui propose des biographies et des œuvres de fiction, au milieu d'autres maisons d'édition dont les livres sont à caractère éducatif, parascolaire ou culinaire. Un coin dédié à la littérature aurait facilité la tâche des passionnés de fiction, en faisant le tour des œuvres exposées en moins de temps, et surtout en n'omettant

aucune maison d'édition. Et pourtant, le commissaire de la manifestation, Hamidou Messaoudi, a précisé, lors de la conférence de presse qui a précédé l'ouverture du Salon, qu'il est impossible de donner des espaces à tous les éditeurs au pavillon central du palais des Expositions. Il a indiqué que certaines maisons d'édition se distinguent par rapport à d'autres par leur catalogue, conception graphique, productivité, rencontres et débats proposés, ainsi que l'ancienneté de l'éditeur.

Forte demande d'apprentissage des langues

Parmi les stands pris d'assaut en ce 20^e SILA, les instituts qui proposent des cours de langues étrangères. À commencer par le Haut-Commissariat de l'amazighité qui propose, avec quatre autres maisons d'édition, des ouvrages traduits et des supports multimédia pour les non berbérophones. Passer devant les quatre façades du stand de l'Institut français d'Alger, invité d'honneur de cette édition, c'est se retrouver dans une bousculade avec une centaine de visiteurs. Ce stand, bien situé et agréablement aménagé, propose des conférences, tout au long de la journée, et des plateaux de télévision, en invitant des auteurs prestigieux, comme c'était le cas vendredi dernier, avec Anouar Benmalek. Nous avons enregistré une forte demande de brochures et de catalogues pour se renseigner sur les cours de langues. Même constat au stand de l'Institut Cervantès d'Alger qui propose également une panoplie d'ouvrages d'auteurs espagnols dont certains sont traduits en arabe.

Kader Bentounès

Parmi les stands pris d'assaut en ce 20^e SILA, les instituts qui proposent des cours de langues étrangères.